Réseaux et débats théologiques dans le catholicisme des années 1960, au prisme du groupe des experts au concile Vatican II

Networks and theological debates in the Catholicism of the 1960s, in the light of the group of the experts at the Second Vatican Council

Redes y debates teológicos en el catolicismo de los años 1960, desde el prisma del grupo de expertos del Concilio Vaticano II

François Weiser

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/27994>

DOI : 10.4000/assr.27994

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 231-252

ISBN : 978-2-7132-2518-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

François Weiser, « Réseaux et débats théologiques dans le catholicisme des années 1960, au prisme du groupe des experts au concile Vatican II », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 175 | juillet-septembre 2016, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 19 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27994> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.27994>

François Weiser

Réseaux et débats théologiques dans le catholicisme des années 1960, au prisme du groupe des experts au concile Vatican II

En octobre 1962, à son ouverture, le concile réunit environ 2 500 évêques du monde entier dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Seuls intervenants officiels, habilités à ce titre à prendre la parole dans l'aula conciliaire, et disposant d'un droit de vote, ces évêques ne sont néanmoins pas seuls à produire les textes conciliaires et à construire les débats. Ils sont aidés dans leur tâche par deux groupes d'experts : d'une part, les experts officiels, ou experts du concile, d'autre part les experts privés, au service particulier d'un évêque ou d'un groupe d'évêques.

Les experts officiels, ou *periti*, constituent un groupe délimité dont les archives officielles du concile gardent une trace : l'*index peritorum*, présent dans les actes du concile (1980 : 937-949). Aux 201 nominations initiales¹ s'ajoutent 279 nominations jusqu'en 1965, dues à la fois à la demande accrue des évêques et au besoin de remplacement de quelques-uns d'entre eux. Vingt-et-un sont promus à l'épiscopat et neuf décèdent pendant le concile. Le règlement conciliaire², précise le champ d'intervention de ces 480³ experts mais, dans les faits, une latitude est laissée à leur initiative.

L'essentiel du service institutionnel attendu d'eux est de préparer les interventions des évêques, soit lorsque ceux-ci sont membres des commissions conciliaires, soit pour les congrégations générales : interventions orales, mais également écrites, centrées autour d'observations (*animadversiones*), qui pouvaient avoir la portée

1. Liste publiée dans l'*Osservatore Romano* du 28/09/1962, reprise dans *Documentation Catholique*, 4 nov. 1962 – n° 1, 387, colonnes 1406 à 1408.

2. « *Motu Proprio* » *Appropinquante Concilio*, 6 août 1962 – Règlement conciliaire, I^{re} partie, ch. V – Les théologiens, canonistes et autres experts, articles 9 à 11 (cf. *Documentation Catholique*, 7 octobre 1962 – n° 1, 385 (44^e année, T. LIX), colonnes 1227-1228 ; article 9 modifié du nouveau règlement de 1963, cf. *Documentation Catholique*, 20 oct. 1963 – n° 1, 410, colonne 1365.

3. Nous n'évoquons dans ces lignes que ces experts officiels.

d'amendements souhaités, soit en tant qu'*emendationes* (modifications substantielles) soit en tant que *modi* (modifications mineures), sur les *schemata* travaillés en commissions⁴. À côté de ce travail, les experts réalisent des tâches très variées, qui mobilisent des compétences théologiques (former les évêques, rédiger des articles) et sociales (former des groupes capables de susciter une adhésion et de former des majorités, mettre en relation des évêques de lieux ou de sensibilités différentes) essentielles.

Une historiographie abondante traite de l'objet conciliaire : à côtés d'analyses sur la contribution d'un pays ou d'un espace linguistique et culturel au concile⁵, de nombreuses études thématiques abordent l'histoire de l'écriture des textes conciliaires⁶, celle des évêques⁷ qui ont participé à l'événement et, également, de plus en plus, celle de la querelle des interprétations⁸ autour du concile et de sa réception. Celui-ci est représenté soit comme un tournant, en tant que moment de dialogue de l'Église avec le monde contemporain, soit au contraire comme un épisode de l'affirmation d'un irréductible chrétien qui par nature inclurait le rejet de toute évolution, voire de tout dialogue avec l'épistémè de son temps. Plus récemment, du fait des conditions d'accessibilité aux archives personnelles, se développe un travail d'inventaire⁹ sur les fonds d'archives nouveaux susceptibles de renouveler l'approche de l'événement. Dans tous les cas, cette histoire se fait souvent à partir de l'étude des figures de proue du catholicisme¹⁰, jugées centrales, ou bien d'une histoire des idées (réputées conservatrices, ou modernes, c'est selon) dont on peine parfois à identifier les conditions historiques, sociales et culturelles dans lesquelles elles adviennent. Or le groupe des experts, de par les positions institutionnelles que ses membres occupent et du fait de son importance numérique, nous paraît constituer un groupe significatif de ce que l'Église des années 1950-1960, ou en tout cas du versant universitaire de celle-ci, produit dans le champ intellectuel.

À côté de ceux dont la carrière ecclésiale a fait des figures connues, beaucoup restent dans l'ombre¹¹. Leurs trajectoires, depuis l'avant jusqu'à l'après-concile, restent largement à découvrir, et avec elles, les réseaux qui contribuent à les rendre possibles, et dont eux-mêmes deviennent des relais, ou, le cas échéant, des

4. Cf. à ce sujet notamment Levillain (1975 : 149-150).

5. Yzermans (1967) ; Soetens (1996) ; Wittstadt, Verschooten (1996) ; Pullikan (2001) ; Beozzo (2005) ; Kitambala (2010) ; Barbiche, Sorrel (2013).

6. Schmidt (1966) ; Scatena (2003) ; Schelkens (2010).

7. Prignon (1989 : 297-305) ; Messina (2000) ; Le Moigne (2012 : 185-205).

8. Melloni, Ruggieri (2010) ; Venuto (2011) ; Faggioli (2012).

9. Loussouarn (2011) ; Pfister (2012) ; Sollogoub (2012 : 11-13) ; Sorrel (*ibid.* : 14-16) ; Moulinet (*ibid.* : 27-29).

10. Souvent des cardinaux, si l'on pense aux figures de Congar, de Lubac, Hamer, Willebrands, et à un pape, Ratzinger.

11. Voir à ce sujet le décompte bibliographique intéressant fait par É. Fouilloux sur « Les experts français au concile Vatican II », dans *Les théologiens français et le concile Vatican II*, Paris, 2015, p. 9-31.

adversaires. Rapporter des corpus idéologiques à des groupes et à des moments historiques, identifier des réseaux intellectuels, leur construction comme leur évolution à l'épreuve du concile, voilà l'observatoire que nous semble constituer le groupe des experts pris dans son ensemble, et quelques-uns des enjeux qu'il permet de mettre en lumière.

Les caractéristiques socio-biographiques d'un groupe

Un rapide tour d'horizon des caractéristiques¹² de ce groupe nous donne une image du monde social et géographique représenté par ces théologiens de l'Église. Il s'agit d'hommes exclusivement, pour cause de discipline ecclésiastique : tous sont des clercs ayant accédé à la prêtrise – sauf un « frère¹³ », laïc au sens strictement canonique. Ces hommes sont d'abord représentatifs des pays développés (Europe, Amérique du Nord) d'où ils sont très majoritairement issus. Certes, les experts étant experts du concile, ils ne sont pas officiellement affectés au service des Églises nationales dont ils relèvent. Néanmoins, chacun d'eux représente une nationalité, et, dans les faits, travaille le plus souvent en lien avec son Église d'origine¹⁴. 89 % des experts proviennent d'Europe occidentale¹⁵ et d'Amérique du Nord¹⁶, si l'on considère à la fois leur nationalité et le pays dans lequel ils exercent leur ministère. 11 % proviennent du reste du monde : 4 % d'Europe orientale (21 experts), 3 % d'Amérique latine (16), 2 % d'Afrique et du Moyen-Orient (9), et 2 % d'Asie-Océanie (9). Parmi ces derniers, la moitié de ceux qui proviennent d'Asie ou d'Europe orientale sont affectés à des postes à Rome. 92 % de ce groupe vivent donc en Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord.

Cette cartographie des experts reflète l'histoire du catholicisme, c'est-à-dire du christianisme romain, et de ses relations avec les Églises orthodoxes et protestantes, mais également, dans une certaine mesure, l'état des relations internationales au début des années soixante. On voit dans ce groupe un reflet de la guerre froide, avec les tensions diplomatiques entre le Saint-Siège et les pays d'Europe

12. Les sources utilisées ici sont principalement des notices individuelles collectées auprès des archives (diocèses, congrégations), ou disponibles dans des dictionnaires biographiques. Ces données sont présentées plus amplement dans une recherche doctorale que nous préparons à l'École pratique des hautes études sous la direction de Denis Pelletier : « Les experts au concile Vatican II : socio-histoire d'un affrontement culturel à l'intérieur du champ religieux catholique ».

13. Au civil Pierre Loubet, Frère Nicet-Joseph fut Supérieur Général des Frères des Écoles Chrétiennes de 1956 à 1966.

14. Nous incluons ici les prêtres missionnaires – qui sont toujours rattachés à des ordres religieux et à des provinces de leur pays d'origine. Ils sont douze au total : un capucin, trois dominicains, un eudiste, trois jésuites, deux missionnaires d'Afrique, et deux scheutistes.

15. Europe occidentale (302) : Italie (108), France (43), RFA (43), Espagne (32), Belgique (23), Pays-Bas (16), Irlande (11), Royaume-Uni (10), Suisse (8), Autriche (6), Luxembourg (3), Portugal (1).

16. Amérique du nord (121) : États-Unis (89), Canada (32).

de l'Est : comme indiqué précédemment, la moitié des experts d'Europe orientale sont en fait « romains », et ne circulent pas entre Rome et leur pays. L'autre moitié compense en quelque sorte l'absence de certains évêques d'Europe de l'Est¹⁷ au concile. On perçoit également dans cette cartographie un reflet de la situation coloniale, et de ses évolutions récentes, puisque sur le plan ecclésial prédominent encore des élites issues des anciennes puissances coloniales. Cela vaut au niveau des épiscopats bien sûr, mais également au niveau des experts¹⁸. Ainsi, seuls trois experts sont issus d'Afrique subsaharienne sur l'ensemble des 480 personnes nommées.

Le monde tel qu'il apparaît dans ce groupe est aussi largement dominé par Rome, à la fois tête de l'Église italienne, et siège de l'Église catholique. On trouve en effet au premier rang des experts, en nombre, les Italiens (22 % du total), et, au-delà d'un classement par nationalité, un groupe encore plus vaste relevant du Vatican, de ses instances administratives et de ses institutions : personnels liés à la curie en 1962 (un tiers des experts appartient à un ou plusieurs dicastères¹⁹), experts qui exercent une responsabilité à Rome (13 % qui relèvent exclusivement de l'enseignement, d'une procure ou d'un rôle de définitif dans leur congrégation). Au total, près d'un expert sur deux (46 %) a donc un *habitus* romain marqué, et davantage encore si l'on envisage Rome comme le lieu principal de leur socialisation secondaire : plus d'un sur deux (55 %) parmi les 480 a reçu une formation dans une université romaine (soit au niveau de la licence²⁰, soit au niveau du doctorat, soit les deux). Si l'on croise les données sur les études et les postes occupés à Rome à la veille du concile, on obtient un groupe dont la majorité a acquis un *habitus* ecclésial romain : 319 experts sont dans ce cas, soit 66 %.

Sans surprise, les experts sont représentatifs du monde universitaire catholique, où dominant des personnes ayant obtenu un doctorat au moins dans une université pontificale²¹. C'est le cas des trois quarts, soit 358 d'entre eux. Parmi les diplômés, deux disciplines arrivent en tête, numériquement : la théologie d'une part (43 % des doctorats dans cette discipline), puis le droit canonique

17. « D'autres nominations ont suscité un plus vif intérêt. En appelant à Rome Mgr Arthur Schwarz-Eggenhofer, Administrateur Apostolique d'Esztergom, Mgr Brezanoczy, Administrateur Apostolique d'Eger, Mgr Sandor Klempa, Administrateur Apostolique de Wyszpym, Mgr Joseph Stankevicius, de Kaunas, le Saint-Siège fournit à des diocèses d'au-delà du rideau de fer, et privés de titulaires par la persécution, une occasion d'être présents au concile » – Lettre de Guy de la Tournelle, ambassadeur de France près le Saint-Siège, à Maurice Couve de Murville (1962).

18. Si les premiers évêques africains sont consacrés en 1939, il y a seulement 75 évêques africains en 1962 pour 250 Pères représentant l'Afrique au concile – cf. Tshibangu (2012 : 43). Du côté des experts, seuls T. Tshibangu (Congo-Kinshasa), Gabriel Barakana (Rwanda), et W. Vogt (Afrique du sud) sont originaires du continent africain.

19. 145 experts exactement, soit 30 %.

20. En théologie, philosophie, droit canonique, études bibliques ou archéologiques.

21. À Rome ou hors de Rome, mais soumis à l'approbation du siège apostolique romain.

(27 %). 11 % des experts enfin ont soutenu une thèse de philosophie. 35 % ont un double diplôme incluant un diplôme en droit canonique. Les deux tiers de ces experts exercent à leur tour des fonctions enseignantes, soit dans des universités pontificales (à Rome ou ailleurs), soit dans des séminaires. 21 % exercent des responsabilités dans leur diocèse (vicaires généraux, chanceliers, juges à l'officialité diocésaine), et 14 % dans leur congrégation (procureurs, définiteurs, provinciaux), et d'autres encore sont responsables de services diocésains ou rattachés aux conférences épiscopales de leurs pays avec des responsabilités nationales.

Ce groupe représente donc massivement ce que l'on pourrait appeler des cadres intermédiaires dans la hiérarchie catholique, où prédominent, par ordre décroissant, des fonctions liées au pouvoir universitaire (66 %), puis des fonctions relevant du pouvoir administratif (49 %), et enfin des fonctions se rattachant au pouvoir scientifique²².

L'espace intellectuel de l'expertise

Ces positions ecclésiales, liées aux parcours universitaires et aux responsabilités institutionnelles, tout homogènes qu'elles semblent être, ne délimitent pas un espace théologique uniforme, dans lequel les individus seraient interchangeables entre eux. Elles définissent bien plutôt un champ, à l'intérieur duquel on peut analyser les rapports concrets qui associent entre eux ces individus, *via* leurs positionnements effectifs dans les institutions. Le multi-positionnement des individus dans l'appareil ecclésial, dans les universités, dans la curie romaine, ou à chaque fois, respectivement, « hors de » ces instances, loin d'être anecdotique, contribue à la détermination des positions théologiques de ces individus, au sens où, comme on va le voir, les prises de position théologique s'articulent sur des positions dans le champ institutionnel. La notion de « champ » évoquée ici renvoie bien sûr aux travaux de Bourdieu, pour qui « les champs se présentent (...) comme des espaces structurés de positions (ou de postes) dont les propriétés dépendent de leur position dans ces espaces et qui peuvent être analysées indépendamment des caractéristiques de leurs occupants²³ ».

Il existe plusieurs moyens de documenter les positions théologiques tenues par les experts à la veille du concile. En particulier, un corpus de sources est disponible pour identifier les positions théologiques de ceux qui appartiennent aux corps enseignants des universités pontificales, soit les deux-tiers du groupe :

22. Beaucoup moins nombreux, ces experts, souvent fondateurs de collections prestigieuses, se révèlent être au cœur de la construction de réseaux d'affinités en amont du concile et pendant ce dernier. On peut compter parmi ces experts Congar, avec la collection *Unam Sanctam*, Le Cerf, ou bien Karl Rahner, éditeur depuis 1957 du *Lexikon für Theologie und Kirche*.

23. Pierre Bourdieu (1984/2002 : 113 et suiv. ; 1984).

il s'agit du recueil des *vota* de ces universités²⁴. Ces vœux sont une réponse à un courrier adressé par le cardinal Tardini entre le 8 et le 18 juillet 1959²⁵, courrier dans lequel le président de la commission pontificale anté-préparatoire demande aux recteurs des universités ce qu'ils souhaitent voir traiter prioritairement au concile. Les réponses présentent pour nous un double intérêt : elles permettent d'attribuer des textes et des thèses à des auteurs²⁶ ; elles sont un marqueur des distances entre les positions des universités et les textes finalement votés et adoptés par le concile.

Les *Acta* regroupent les vœux transmis en 1960 par quarante-neuf établissements au total, disposant d'une reconnaissance romaine et d'un titre pontifical. L'ordre des « préséances » et des titres se reflète dans l'ordre de publication des textes : aux universités romaines sont consacrés deux volumes, le premier pour les universités au sens strict (tome I, 554 pages, avec les textes de la Grégorienne, du Latran, et de l'Urbanienne²⁷) ; le deuxième pour les athénées et facultés, de rang moindre (tome II, 470 pages, avec les vœux de quatre athénées pontificaux et de cinq facultés de théologie pontificales). Enfin, un troisième tome (811 pages) rassemble les vœux des vingt-quatre universités pontificales non-romaines et des treize facultés ou instituts pontificaux (soit trente-sept contributions au total, en provenance du reste du monde).

Les réponses faites par les universités se classent dans au moins deux grandes catégories. Dans la première catégorie, un groupe d'universités, au cœur desquelles le Latran, se distingue par sa façon de construire ses vœux, à la manière d'une synthèse des condamnations récentes prononcées par les pontifes romains, depuis le *Syllabus* (1864) jusqu'à *Humani Generis* (1950), et en envisageant que l'autorité du concile à venir puisse rehausser le poids de ces condamnations. Souvent liés aux milieux romains qui les ont produites, ces experts, de par leurs multi-appartenances, espèrent répéter dans le concile ce que leurs dicastères respectifs ont déjà jugé. Ces exposés se terminent par des textes brefs, sous la forme de souhaits pour le concile, contenant une reprise de ces condamnations antérieures, voire une formule d'anathème.

Parmi les textes pontificaux mobilisés, *Humani generis* est cité quarante-trois fois. Dans ce texte, inquiet du recours de plus en plus fréquent par des théologiens à des doctrines philosophiques autres que celle héritée de Thomas d'Aquin, le pape Pie XII condamne l'expression du dogme « au moyen des notions de la

24. *Acta et Documenta Concilio Ecumenico Vaticano II Apparando* (1961).

25. Lettre adressée à tous les établissements pontificaux par le cardinal Tardini, de la secrétairerie d'État, président de la commission antépréparatoire (pour la date du 8 juillet, on trouve par exemple la référence à la lettre de la commission antépréparatoire Prot. N.2 C/59-11 dans la réponse d'Ernst Vogt pour le *Biblicum*, Pars I-1, p. 123).

26. Beaucoup de ces vœux sont nominatifs.

27. Même si l'Urbanienne reçoit ce titre d'« université pontificale » seulement le 1^{er} octobre 1962, par le *motu proprio Fidei Propagandae*, 1962, cf. AAS 54, p. 755.

philosophie moderne, de l'immanentisme, par exemple, de l'idéalisme, de l'existentialisme ou de tout autre système à venir ». L'encyclique insiste en particulier sur le devoir de soumission des théologiens et enseignants catholiques aux normes édictées par le magistère romain. En cela, elle s'adresse d'abord au groupe des universitaires, et elle vise à une uniformisation de la pratique théologique, sous la pression d'un centre romain, le magistère. Celui-ci est promu constamment, depuis le XIX^e siècle, au rôle d'instance normative ; les universités romaines lui sont associées, dans une interprétation inédite de leur rôle.

Les deux tiers des citations d'*Humani generis* sont le fait d'universités romaines, avec en tête les théologiens du Latran (P. Dezza sj, C. Fabro cps, U. Lattanzi, F. Lambruschini, M. Maccarrone, A. Piolanti, R. Masi, F. Spadafora, G. d'Ercole, C. Zedda, S. Goyeneche cmf, A. Guttierrez cmf, P. Tocanel ofm conv., E. Lio ofm), suivis par ceux de Saint Anselme (C. Vagaggini osb, qui signe un *votum* écrit par lui-même et d'autres) et de l'Antonianum (D. Van den Eynde, C. Balic, F. Antonelli, H. Betti y étant alors les théologiens les plus influents). Mais la Grégorienne n'est pas de reste, avec trois références à ce texte dans ses *vota*, de même que l'*Angelicum* (une référence). Le tiers restant des références à l'encyclique provient d'universités pontificales extra-romaines, de la part de personnels ecclésiastiques souvent formés eux-mêmes à Rome. Relèvent ainsi de cette catégorie l'université Comillas de Madrid (J. Salaverri, E. Regatillo) (*Acta ...* : Pars II, 51-159), celle de Salamanque (L. Turrado, G. Martil, M. Garcia, L. Sala Balust) (*ibid.* : 539-554), et celle de Washington DC (W. McDonald, J. Fenton, F. Connell cssr, F. McManus – ce dernier étant rattaché à la commission liturgique préparatoire, quand les deux précédents ont des liens avec la congrégation des séminaires²⁸ et le premier avec la commission préparatoire pour les séminaires) (*ibid.* : 615-631).

C'est du côté des *vota* rassemblés par la faculté de théologie du Latran (*Acta ...* : Pars I, vol. I, p. 169-442), dans l'une des contributions de F. Lambruschini, que se trouve la dénonciation la plus organisée des travers attribués au temps présent, sous la forme d'une liste des « -ismes » habituels : rationalisme, positivisme, libéralisme, marxisme, existentialisme, situationnisme, laïcisme. Tous sont présentés comme attaquant ensemble le christianisme tout entier, et menaçant les chrétiens, à cause de la diffusion d'un « *venin subtil* », corrompu, qui se propage et mine les esprits des chrétiens mal formés, par le biais des livres, des journaux, des moyens de communication modernes. Plus encore :

il ne manque pas de catholiques qui s'efforcent de concilier de telles aberrations avec la tradition du catholicisme. En réalité, de même que les modernistes cherchaient à accorder le rationalisme avec le christianisme, de même les progressistes qui s'appellent catholiques voudraient maintenant accorder les dogmes et le marxisme. (...) il sera

28. Fenton est en outre membre de la commission théologique préparatoire. Ses carnets personnels montrent sa proximité avec le cardinal Ottaviani, secrétaire du Saint-Office.

meilleur de dénoncer leur fausse mentalité principalement en conformité avec l'encyclique *Humani generis*²⁹.

Dans tous les *vota* que nous rassemblons ici, d'autres textes importants dans l'affrontement avec la modernité sont utilisés : *Pascendi* (onze citations), le *Syllabus*, le serment anti-moderniste (sept références chacun), ou bien *Quanta Cura* (cinq occurrences) ou encore des monitions ou simples courriers du Saint-Office (dix-neuf références). Dans tous les cas, l'objectif est d'encadrer, voire de limiter, la liberté de recherche des théologiens, et de faire prévaloir que la théologie relève d'abord et principalement des prérogatives du magistère, c'est-à-dire du pape et de son administration, la curie. L'articulation avec le magistère des évêques et la responsabilité des théologiens n'est pas abordée.

Les vœux de nombre d'universités visent aussi, positivement si l'on peut dire, à la restauration d'un ordre ancien. Ainsi, l'autre usage des textes pontificaux, y compris et d'abord *Humani generis*, fait par une partie des théologiens des universités pontificales, concerne directement le rapport de la philosophie à la théologie, et très précisément la nécessité exprimée par de nombreux experts d'une « restauration » du thomisme. Cette restauration n'est évidemment pas sans lien avec la dénonciation des « erreurs » de la pensée moderne vue précédemment. S'il faut en effet se prémunir de toute nouveauté, philosophique et dogmatique, il faut *a contrario* et pour cela même se tenir dans la plus stricte fidélité à l'œuvre de l'Aquinat et à la méthode scolastique. Une majorité de *vota* reprend cette thématique ; à Rome, les plus ardents partisans de cette restauration sont le Latran et l'*Angelicum*, mais, là encore, la Grégorienne et d'autres institutions ne sont pas en reste. Charles Boyer sj, professeur à la Grégorienne, est depuis la seconde guerre mondiale le secrétaire de l'Académie Saint-Thomas à Rome (fondée par Léon XIII) ; la théologie scolastique des manuels est, aussi dans cette université, la méthode dominante jusqu'au concile.

Un dernier thème porté par les tenants de la condamnation est celui du renforcement des positions défendues par les deux conciles immédiatement antérieurs, du Vatican et de Trente : réaffirmation de la primauté pontificale en montrant comment la mission des évêques découle de celle du pape, infaillibilité dans une interprétation extensive, y compris pour ce qui ne relève pas de la foi, affirmation d'un œcuménisme entendu comme un unionisme autour de l'Église catholique. Les *vota* des experts du Latran : Lattanzi (*ibid.* : 195-209), Piolanti (*ibid.* : 248-263), Maccarrone (*ibid.* : 231-237) et certains portés par des professeurs de la Grégorienne, comme Boyer, rédacteur en chef d'*Unitas*, ou Dhanis³⁰, sont, à la

29. *Volumen IV, Votum « Suggestiones circa methodum sequendam », Pars I-1, p. 209-217.*

30. Cf. Henri de Lubac (2007 : 21-19), novembre 1960 : « Après la récréation, le P. Henri Vignon me montre, avec force explications, les *Vota* de la Grégorienne pour le Concile. C'est insensé. Ces bons Pères voudraient chacun faire canoniser solennellement leurs petites manies.

veille du concile, un contrepoint parfait des thèses qui sont finalement adoptées par la majorité conciliaire.

Dans une deuxième catégorie, minoritaire, se rangent des *vota* soucieux de marquer un accueil, même relatif, à une épistémologie contemporaine, et de compléter les textes de Vatican I, plutôt que de seulement les réaffirmer. Que ce soit le langage pour dire l'Église (Louvain-Léopoldville³¹, Trèves³²), l'approfondissement de la collégialité (Grégorienne³³, Louvain³⁴, Louvain-Léopoldville³⁵, Lille³⁶, Lyon³⁷), la mission du laïcat (Louvain³⁸, Louvain-Léopoldville³⁹, Lille⁴⁰, Lyon, Trèves⁴¹), toute une ecclésiologie est proposée, qui vise à un *aggiornamento* réel. Du côté de ces *vota*, on trouve, au-delà de quelques romains, un grand nombre d'experts allemands (Hoffman et Wagner en particulier sont enseignants à Trèves, Tilmann est associé à la commission liturgique préparatoire), belges (Bernard Olivier op est à Louvain-Léopoldville, associé à des missionnaires scheutistes ; Cerfaux, Onclin, Philips, Rigaux, Thils, Wagnon sont parmi les personnalités de Louvain présentes au concile), ou français (Henri Denis et Antoine Chavasse sont à la faculté de Lyon, Charles Lefebvre, Simon Delacroix, et Philippe Delhay sont liés à l'Université de Lille).

D'autres *vota* de cette catégorie vont plus loin, en préconisant l'intégration des nouvelles démarches scientifiques, archéologiques, historiques, philologiques, philosophiques, dans la reformulation de débats anciens. Il en va ainsi de la question de l'historicité des textes bibliques, et donc de la définition de la révélation (université de Bonn⁴², *Biblicum*⁴³) ; de l'appréciation des différends historiques entre dénominations chrétiennes, et donc de l'œcuménisme (Louvain⁴⁴,

Sectarisme et puérilité. Le P. Édouard Dhanis a rédigé notamment un *votum* sur la révélation et les formules du dogme. Aucun sentiment de la grandeur simple de la foi de l'Église à proclamer. Diminution étrange (pour ne rien dire de plus) de la foi au Christ ». Et, p. 34 : « Par son Votum personnel (dit abusivement, malgré la protestation de plus d'un professeur, vœu de la Grégorienne), par la rédaction qui lui a été confié de plusieurs passages des schémas pré-conciliaires, par ses interventions orales multiples à la commission, le P. Dhanis cherche à faire prévaloir ce système ».

31. *Acta* ..., pars II, p. 161-177.

32. *Ibid.*, p. 735-770.

33. *Acta* ..., pars I, p. 3-167.

34. *Acta* ..., pars 2, p. 226.

35. *Ibid.*, p. 165-168.

36. *Ibid.*, p. 183-184.

37. *Ibid.*, p. 199-201.

38. *Ibid.*, p. 226.

39. *Ibid.*, en particulier p. 172-174.

40. *Ibid.*, p. 185.

41. *Ibid.*, p. 745.

42. *Ibid.*, p. 771-774.

43. *Acta*..., pars I/1, p. 121-136.

44. *Acta* ..., pars 2, p. 226.

Louvain-Léopoldville⁴⁵, Trèves⁴⁶) ; de la connaissance des différents systèmes philosophiques pour mieux y apprécier la part de vérité qu'ils contiennent (Trèves).

Parmi les *vota* de la première catégorie, un groupe d'experts se distingue par des multi-appartenances à l'intérieur du monde romain : professeurs dans une université romaine, membres d'une ou plusieurs académies pontificales, contributeurs à des revues romaines, membres de la curie (et parfois à plusieurs titres, les cumuls de fonction étant nombreux). Parmi les experts qui enseignent à Rome, 22 sont à la Grégorienne, 18 à l'*Angelicum*, 59 au Latran, 21 à l'Urbanienne, 10 à l'*Antonianum* – soit, en tenant compte des cumuls, 105 enseignants romains. Pour ce groupe, les multi-appartenances sont si nombreuses que l'on obtient un indice de romanité⁴⁷ de 4,08. Au cœur de ce groupe romain, 56 experts⁴⁸ se distinguent davantage, les membres des académies pontificales⁴⁹ (avec un indice de romanité⁵⁰ de 4,5). C'est institutionnellement et épistémologiquement le bastion d'un conservatisme romain.

Si l'on change d'échelle d'analyse en prenant les enseignants d'une seule université, ceux du Latran (59 experts), 54 parmi eux signent des contributions (dans les *vota* – ou dans des articles de revues théologiques) qui les inscrivent dans le corpus idéologique de la défense de l'école romaine. Quatre seulement contredisent le point de vue dominant du groupe auquel ils sont liés : peut-être parce qu'ils sont de nouvelles recrues dans la stratégie du Latran, à la veille du concile, pour obtenir un titre d'université pontificale⁵¹ (Thomas Camelot op, et Joseph Lécuyer cssp), ou des individus pris dans des interdépendances plus complexes (Bugnini, aussi professeur au Latran, promu par Pie XII dès 1948 au secrétariat d'une commission pour la réforme liturgique⁵² ; Pavan, proche de Jean XXIII) ? La position dans le champ catholique de ces experts les situe

45. *Ibid.*, p. 168-169.

46. *Ibid.*, p. 739.

47. L'indice de romanité utilisé ici est calculé de la façon suivante : à chaque élément d'appartenance rattachant un élément dans un parcours d'un individu à Rome est attribuée une valeur « 1 » – études faites à Rome (licence, thèse(s)), poste(s) à la curie, enseignement(s) dans une université pontificale, appartenance à une académie pontificale romaine, responsabilité ecclésiastique autre à Rome). L'indice empiriquement construit est compris entre 0 (aucun élément du parcours directement lié à Rome ou au Vatican) et 10 (10 éléments biographiques rattachant un individu à Rome).

48. Chiffre sujet à réévaluation, reconstitué à partir des dossiers individuels – il a été impossible d'obtenir *via* les académies elles-mêmes des listes officielles de leurs membres à la veille du concile.

49. Académie Saint-Thomas, académie pontificale mariale internationale, académie pontificale théologique.

50. La valeur moyenne pour tout le groupe est de 1,95 et la valeur médiane de 1.

51. L'Université du Latran reçoit le titre de « pontificale » en 1959.

52. Mais sanctionné et suspendu de son enseignement en 1962, lorsque le cardinal Larraona prend la tête de la commission liturgique.

surtout dans le champ du gouvernement religieux (proximité avec la curie romaine) et celui du pouvoir universitaire (professeurs, membres d'une académie). Elle diffère en cela largement de celle des tenants de l'*aggiornamento*, situés pour beaucoup, eux aussi dans le pouvoir universitaire (celui des périphéries, pas seulement au sens des lieux éloignés de Rome, en Belgique, en France, en Allemagne, mais au sens des réseaux de ceux qui ne cumulent pas les fonctions romaines), et également, souvent, du côté du pouvoir scientifique (publications, collections scientifiques, traductions, membres d'associations scientifiques).

Au terme de ce bref parcours, il apparaît que les prises de position des experts sur des questions ecclésiologiques, sur la réforme liturgique ou sur la liberté religieuse, au moment du concile, sont à lire au regard de leurs positions au sein du champ théologique. En quoi et comment l'événement conciliaire agit-il sur cette cartographie intellectuelle ?

La redéfinition des positions légitimes à l'issue du concile

Il ne semble pas exister, pour établir un deuxième portrait de groupe après le concile, un corpus homogène analogue aux *vota* rassemblés dans les *Acta*. Trois pistes cependant permettent d'esquisser une comparaison des positions intellectuelles. La première consiste à poursuivre l'analyse des trajectoires et des positions dans l'espace ecclésial. La deuxième est de proposer un relevé des débats institutionnalisés, rendus légitimes par le concile, et d'identifier parmi les experts les porteurs de ces débats. Une troisième serait d'explorer l'ensemble de la production textuelle telle qu'elle apparaît dans les revues académiques catholiques des universités pontificales, à Rome et ailleurs, sur la période qui s'étend du débat sur la « nouvelle théologie » à la création de la commission théologique internationale (1946-1969)⁵³.

Dans le cadre de cette contribution, on propose l'exploitation (*a minima*) des deux premières pistes. En partant du groupe des individus défini par les experts, on observe à la fois une stabilité des positions acquises, et un renouvellement générationnel, rendu possible par le remplacement des plus anciens présents dans l'appareil ecclésial romain par de plus jeunes. Quels sont les nouveaux entrants ? Quelles places occupent-ils dans l'espace ecclésial ? Quel lien peut-on faire avec le rôle qu'ils ont joué au moment du concile ? L'analyse des positions institutionnelles est facilitée par l'exploitation des *Acta Apostolicae Sedis*⁵⁴, et la publication annuelle d'un annuaire pontifical. L'édition de 1968 montre que 180 experts⁵⁵ sont membres de la curie, avec 57 italiens et 55 d'autres nationalités

53. Cela dépasse le cadre de cet article, mais sera repris dans notre travail de thèse.

54. Le « journal officiel » du Vatican.

55. Soit 37,5 %, un chiffre plus élevé qu'avant le concile.

déjà membre de la curie avant le concile, et 68 nouveaux entrants⁵⁶. Parmi ceux-ci, la répartition⁵⁷ est la suivante :

Origine géographique des nouveaux entrants dans la curie romaine

Les trois quarts des experts intégrés à l'appareil curial dans les années qui suivent le concile proviennent d'Europe occidentale ou d'Amérique du nord, hors Italie. Sur la période postconciliaire, ce sont au total 266 experts qui occupent des fonctions très différentes à la curie. D'un côté, 159 experts sont membres d'une commission postconciliaire⁵⁸, les plus directement associées à la mise en œuvre des textes conciliaires, que le sens de cette mise en œuvre soit restrictif

56. Au total, après le concile, les nouveaux entrants parmi les experts représentent 95 personnes.

57. 9 Allemands, 6 Belges, 3 Espagnols, 8 Français, 2 Hollandais, 1 Irlandais, 2 Suisses ; 5 Canadiens, 15 États-Uniens ; 3 d'Europe centrale, 3 d'Amérique du Sud, 1 Syrien. Dès 1975, l'effet de promotion lié au concile s'atténue : 119 experts restent membres de la curie, et 47 sont des nouveaux entrants. La pyramide des âges des experts fait sortir de la curie les plus âgés.

58. On regroupe ici en fait ceux qui sont nommés entre 1963 et 1974 dans une au moins des instances suivantes : la commission de refonte du code de droit canon, créée en 1963 par Jean XXIII ; la commission pour l'interprétation des décrets du concile Vatican II, créée en 1967 (ces deux derniers regroupés en 1984 dans une commission commune recevant en 1988 le nom de Conseil pontifical pour les textes législatifs) ; la commission de refonte du droit canonique oriental, créée en 1972 ; le *Consilium ad exequendam Constitutionem de Sacra Liturgia*, créé en 1964, dissout en 1970 dans la Congrégation du culte divin ; le secrétariat pour les non-chrétiens, créé en 1964 (depuis 1988 Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux) ; le secrétariat pour les non-croyants, créé en 1965, renommé en 1988 Conseil pontifical pour le dialogue avec les non-croyants, absorbé en 1993 dans le Conseil pontifical pour la culture ; le secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens (créé en 1960 dans la perspective de la préparation du concile, et depuis 1988 Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) ; la commission théologique internationale, créée en 1969 ; la commission pour les communications sociales, chargée en 1964 de la mise en œuvre du décret *Inter Mirifica*. Pour les cinq commissions créées par le Motu Proprio *Finis Concilio* du 3 janvier 1966, nous n'avons pu retrouver que la liste des experts pour la commission des évêques.

ou pas. 204 sont rattachés aux dicastères plus traditionnels, réformés après le concile. À l'intersection de ces deux groupes, 94 experts jouent un rôle-clé. Au cœur de ce dernier groupe⁵⁹, les « nouveaux entrants » et les moins âgés remplacent, par le jeu des générations et des promotions, les anciens membres de la curie.

Faut-il voir dans ces nominations la reconnaissance d'un nouvel horizon intellectuel, autrement dit assimiler la carrière des honneurs à celle de la pensée ? Cela mériterait pour le moins d'être discuté, et singularisé en fonction de chaque individu. D'un côté, il semble logique que les artisans des textes conciliaires soient mis en situation d'organiser leur réception par l'Église, en occupant les positions institutionnelles idoines⁶⁰. D'un autre côté, l'hypothèse contraire peut être faite, que ceux qui se sont opposés à ces textes font également leur possible pour assurer la promotion de ceux qui pourront faire barrage, autant que possible, à la consécration des textes qu'ils n'ont pas souhaités pour l'Église⁶¹. Enfin, il resterait à être attentif aux évolutions intellectuelles de chaque expert : d'une part, pour paraphraser une formule d'Hans Küng⁶², « la mitre [peut servir] d'éteignoir de la science théologique » (Küng, 2006 : 285), d'autre part, l'évolution ultérieure des positions théologiques de nombre d'experts pose la question des interactions entre positions structurelles et positions intellectuelles⁶³.

59. Abellán, Ahern, Baum, Bonet i Muixí, Caloyeras, Carbone, Casaroli, Casoria, Che Chen-Tao, Civardi, Clercq (de), Colombo, Cottier, Crovella, Daniélou, Del Portillo, Delhay, D'Ercole, Deskur, Dumont, Eid, Etchegaray, Fagiolo, Faltin, Ferrari-Toniolo, Filipiak, Gagnon, Glorieux, Governatori, Guerri, Gutiérrez, Hacault, Hafouri, Hamer, Kloppenburg, Lécuyer, Lubac, Mansourati, Martimort, Mattioli, Mauro, Mayer, Medina, Mejía, Miano, Moeller, Mörsdorf, Moss Tapajós, Onclin, Paventi, Pironio, Pujol, Ratzinger, Righetti, Romita, Sabatani, Sessolo, Spence, Stano, Stickler, Tocanel, Vaggagini, Violaro, Willebrands. Certains dans cette liste meurent prématurément, comme Bonet i Muixí et Daniélou. Les autres connaissent des *cursus honorum* très variés, mais exercent un rôle important après le concile à divers titres.

60. C'est certainement le cas pour des experts comme Willebrands, Moeller, Onclin.

61. Ainsi Ugo Lattanzi, farouchement opposé à la collégialité, est-il encore en 1968 membre du Saint-Office et de la congrégation pour le clergé. Son texte « Ce qu'il faut penser de la "collégialité" des Évêques d'après le Nouveau Testament » (1964 : 17-27), paraît dans *La Pensée catholique*. Il est la traduction et l'adaptation par Raymond Dulac de l'original qui parut la même année dans *Divinitas*. Lattanzi n'est certes pas un des « promus », mais il reste en poste, jusqu'à sa mort, après avoir été un des plus farouches opposants au concile. De même une personnalité comme Luigi Ciappi est promue en 1977 au cardinalat ; il connaît comme quelques autres un *cursus honorum* qui le met en position de désigner les cadres de l'Église postconciliaire. D'autres, comme Alfons Stickler, militent pour une lecture du concile comme simple affirmation de la continuité de l'Église, et sont promus après 1985 à un nombre remarquable de positions de pouvoir. Son texte sur la réforme liturgique, « Erinnerungen und Erfahrungen eines Konzilsperitus » (1997 : 166 et suiv.) est abondamment repris dans des revues revendiquant un catholicisme tridentin.

62. Expert du concile, ce dernier a refusé toute participation aux instances officielles de production des textes ; mais ses mémoires comme un certain nombre de témoignages attestent de son travail de formation des évêques au moment du concile.

63. Ce qui, sans se confondre avec elle, rejoint par certains aspects la question de l'évolution des positions individuelles, abordée par exemple par D. Menozzi, « L'opposition au Concile »

Avec la création de la commission théologique internationale, certains experts des « périphéries »⁶⁴ sont promus dans un cadre curial⁶⁵, et intégrés au « centre »⁶⁶. La création de la commission elle-même était une façon d'honorer la requête d'une plus grande liberté de débat dans le champ intellectuel⁶⁷. Dans un ouvrage paru aux États-Unis en 1966, *Les apports théologiques principaux de Vatican II*⁶⁸, le théologien et expert conciliaire Joseph Ratzinger estime que l'affrontement intellectuel au concile (en tout cas largement pendant les trois premières sessions) se cristallise sur des manières de faire de la recherche théologique :

Il y a une mentalité qui est purement formelle dans son approche et considère le statut légal actuel de l'Église comme la seule mesure de toute prise de position. Elle considère en conséquence tout changement au-delà de ces limites comme un écart extrêmement dangereux. Le conservatisme de cette approche est fondé sur une distance avec l'histoire, et il souffre radicalement d'un manque de rapport à la tradition – c'est-à-dire d'une ouverture à la totalité de l'histoire chrétienne. C'est important que nous voyions cela parce que cela nous donne une intelligence du schéma interne des positions intellectuelles opposées au concile, souvent décrites de façon erronée comme une opposition entre progressifs et conservateurs. Il serait plus approprié de parler d'un contraste

(1985), qui évoque un courant de réformateurs devenus craintifs et rappelle l'idée de René Laurentin des prophètes repentis (les Lubac, Hamer, Delhaye, Daniélou – des « promus » passés des marges au centre du dispositif institutionnel au bénéfice du concile, et qui utilisent leurs nouvelles positions institutionnelles pour contenir les effets supposés déstabilisants des textes qu'ils ont contribués à écrire, et se faire les avocats de l'orthodoxie).

64. Parmi ceux dont l'indice de romanité est faible.

65. La commission est directement contrôlée par la Congrégation pour la doctrine de la foi. Le secrétaire de la commission théologique est rattaché organiquement à cette Congrégation, en en étant systématiquement nommé consultant (Delhaye est nommé secrétaire de la commission le 20 mars 1972, consultant de la Congrégation pour la doctrine de la foi le 26 mars 1973 ; Cottier respectivement le 1^{er} mars et le 24 avril 1989).

66. La liste des membres de la commission théologique internationale s'établit ainsi : P. B. Abern, C.P. ; Rév. H. Urs von Balthasar ; P. L. Bouyer, dO ; P. W. Burghardt, S.I. ; S.E. Mgr C. Colombo ; P. Y. Congar, O.P. ; Mgr Philippe Delhaye ; Rév. Johannes Feiner ; P. André Feuillet, P.S.S. ; Rév. Lucio Gera ; Rév. Olegario Gonzalez de Cardedal ; P. I. Abdo Khalifé, S.I. ; P. F. Lakner, S.I. ; P. M.-J. Le Guillou, O.P. ; P. J. Lescrauwaet, M.S.C. ; P. B. Loneragan, S.I. ; P. H. de Lubac, S.I. ; P. A. H. Maltha, O.P. ; Mgr J. Medina Estevez ; P. P. Nemehegyi, S.I. ; Mgr S. Olejnik ; Mgr G. Philips ; P. K. Rahner, S.I. ; Rév. J. Ratzinger ; Mgr R. Mascarenhas Roxo ; P. T. Sagi-Bunic, O. F. M. Cap ; Mgr R. Schnakenburg ; Rév. H. Schürmann ; S.E. Mgr T. Tshimbangu ; P. C. Vagaggini, O.S.B. – Nominations du 1^{er} mai 1969 ; cf. *L'Osservatore Romano*, 1^{er} mai 1969. 16 membres (en italique ici) sur 30 de cette commission étaient experts au concile – J. Feiner était membre du Secrétariat pour l'unité des chrétiens. D'autres étaient experts privés au concile, comme L. Bouyer, M.-J. Le Guillou, T. Sagi-Bunic. Quatre autres experts sont nommés pour le deuxième quinquennat, le 1^{er} août 1974 : E. Dhanis, S.I., B. Kloppenburg O.F.M., O. Semmelroth, J. M. Tillard O. P.

67. Cf. « La liberté de la recherche théologique », discours de Paul VI (1969).

68. Ratzinger (1966, version utilisée ici). Il s'agit de la reprise en un volume de quatre livrets écrits en allemand par le théologien après chacune des quatre sessions du concile. Ce texte n'est donc pas un agenda conciliaire, mais il reste un marqueur important de la pensée d'un expert impliqué auprès des cardinaux Frings et Döpfner. L'ouvrage est publié en français en 2011 seulement, sous le titre *Mon concile Vatican II*, aux Éditions Artège (avec une préface dont G. Routhier, dans la revue *Laval théologique et philosophique de Québec*, octobre 2013, montre qu'elle semble prendre quelque liberté avec les textes de Ratzinger lui-même).

entre une pensée historique et une pensée juridique formelle (Ratzinger, *op. cit.* : 115-116, traduction de l'auteur).

Quels experts se font les animateurs de cet affrontement ? La liste des contributions n'existe pas, d'autant que la modalité dominante du travail conciliaire a été de privilégier la fabrique du consensus⁶⁹. Néanmoins, à la lecture des journaux conciliaires, et au croisement des index d'ouvrages consacrés au concile⁷⁰, une généalogie des textes peut être esquissée : elle recoupe la liste des nouveaux entrants évoqués précédemment ou, et c'est équivalent, la liste de ceux dont la légitimité scientifique, acquise largement en dehors des structures romaines, leur a valu d'être nommés au concile. Parmi les noms qui apparaissent le plus souvent se distinguent, entre autres : Jan Willebrands, Thils, Congar, Dumont, de Clercq, Groot (œcuménisme) ; Jérôme Hamer, Joseph Lécuyer, Albert Prignon, Yves Congar, Hubert Jedin, Karl Rahner, Joseph Ratzinger (collégialité) ; Bugnini, Martimort, Jungmann, Vaggagini (liturgie) ; Ahern, Benoit, Cerfaux, Maly, Rigaux, Steinmueller, Turrado (Bible) ; Hurley, Courtney Murray, Muñoz-Vega, Medina (relations Église-État) ; Philips, Klostermann, Delhay, Rodhain, Haubtmann, Tucci, (laïcat) ; Delhay, Häring (morale) ; Tshibangu, Gagnebet, Fabro, Willebrands, Naud, Tavard (épistémologie et dialogue avec la philosophie contemporaine)⁷¹.

Loin de conduire à une pensée qui essentialiserait les positions d'écoles figées, par exemple entre thomistes et antithomistes (*cf.* Fourcade, 2008 : 301-324), cette division autour du rapport à l'histoire travaille chaque école. Ainsi le champ de la réflexion thomiste lui-même est-il partagé par le conflit de légitimité entre orthodoxes proclamés et hétérodoxes⁷² : au sein des experts se dégagent des figures marquantes d'un thomisme renouvelé, dont Congar, Lonergan, Naud, Tillard, et, pour des experts privés (parfois de premier plan) Schillebeeckx, ou même Chenu.

L'exemple de Lonergan est intéressant, dans la mesure où il essaye de rendre compte lui-même de sa démarche intellectuelle dans un de ses articles (« *Philosophy and Theology* », 1972 : 18-23) :

69. Cette expression nous a été inspirée par une remarque d'Alberto Melloni (1995) à propos de Chenu : « C'est une méthode efficace parce qu'elle sait recueillir le consensus, le nouer et le faire croître de manière créative, au point que, au fur et à mesure que les heures et les jours s'écoulaient, plus d'un reconnaît dans ce qui s'est passé sa main et sa paternité ».

70. Ainsi de l'index général du tome 5 de la *Storia del Concilio Vaticano II*, publiée sous la direction de G. Alberigo entre 1995 et 2001. Ce travail de repérage via les index est illustré avec clarté par É. Fouilloux (2015).

71. Ces catégories sont inspirées d'une analyse des écrits de ces auteurs (depuis les thèses jusqu'aux articles écrits dans les années du concile).

72. *Cf.* Michel (2010 : notamment 225-267) pour la guerre du « vrai thomisme », opposant Lallement, de Monléon, Garrigou-Lagrange, Koninck, Clément (Marcel et André), Madiran, Meinvielle d'un côté, à Maritain, Gilson, Chenu. À ces derniers noms, il conviendrait d'ajouter ceux de Lebreton, Montcheuil, qui élaborent des théologies sur la base d'une réhabilitation de la conscience.

On veut quelque chose de plus [que la méthode transcendantale]. Quelque chose que ni l'interprétation de l'Écriture dans des termes aristotéliens par l'Aquinat ni l'interprétation du Nouveau Testament par Bultmann dans les termes du premier Heidegger ne nous fournissent. Ce qu'il nous faut plutôt, c'est la mise en commun des fruits de l'expertise historique et de modèles dérivés des appréhensions de la conscience, depuis les types variés de sa différenciation et de sa spécialisation (« *Philosophy and Theology* », 1974).

Les titres des articles de ce thomiste de formation, repris et publiés ensemble dans un ouvrage, témoignent du parcours réalisé : « La déshellénisation du dogme », « Le futur du thomisme », « Philosophie et théologie », ou bien encore « Révolution dans la théologie catholique » (Lonergan, 1974 : respectivement p. 11-32, 43-53, 193-208, 231-238).

On retrouve une tension analogue dans les écarts qui se font jour au sein d'autres courants. Parmi les patristiciens ou historiens de la théologie du Moyen Âge, Daniélou, Lubac et Ratzinger ont rejeté dans leurs premiers écrits⁷³ l'extrinsécisme⁷⁴ d'une certaine théologie de la grâce figée dans une philosophie de la surnature étrangère à l'homme. Ils se sont efforcés de renouer avec la veine d'une spiritualité mystique, nourrie à la source des textes des Pères de l'Église, et de promouvoir une christologie renouvelée. Pourtant, après le concile, c'est davantage dans les travaux d'autres auteurs comme Lécuyer (1976 : 137-154), Murphy (1968) ou Tavard (1968, 1975) que semble se prolonger une réflexion sur la subjectivité. Ceux-ci s'efforcent de donner au « personnelisme augustinien » une traduction contemporaine qui assume la dialectique sujet/objet, dans des domaines d'application aussi variées que la liturgie, la sacramentelle, la morale ou la philosophie elle-même. En somme, dans le débat entre l'idéalisme et le réalisme, les premiers rejoignent par exigence méthodologique, ou par absorption du naturel dans le surnaturel, les aristotéliens, dont pourtant ils dénonçaient précédemment à la fois l'absence de prise en compte de l'histoire et la construction d'une théologie catholique dans les catégories d'une pure abstraction.

C'est, au-delà du débat entre une théologie ancrée dans la métaphysique et une autre théologie davantage soucieuse d'histoire, cet autre débat qu'évoque aussi Ratzinger, dans son compte-rendu de la quatrième session et du débat sur le texte du schéma 13⁷⁵, où il identifie une tension, voire un divorce entre les alliées des trois premières sessions, la théologie biblique et la théologie « moderne » – qu'il se garde bien de définir. Cette tension délimite un nouveau terrain d'affrontement, autour du langage théologique :

73. C'est le cœur du projet d'Henri de Lubac (1946). Cf. une synthèse du débat dans Sesboüé (1992 : 373-412).

74. « On peut dire sans excès que le concile a rompu avec l'extrinsécisme qui [était] la maladie du catholicisme moderne », H. de Lubac (1985 : 28).

75. À l'origine de la constitution *Gaudium et Spes*.

Il doit être clair maintenant que la dichotomie entre la théologie biblique et la théologie moderne a une influence directe sur la question du langage théologique. Les théologiens français qui avaient rédigé la version préparatoire du schéma [13] défendaient leurs idées en ces termes : nous voulons nous adresser à l'homme contemporain (Ratzinger, *op. cit.*, p. 153).

En procédant ainsi, poursuit Ratzinger, ces théologiens semblaient finalement séparer les énoncés de la foi des énoncés concernant la vie des hommes. Or :

Ou bien la foi en Christ concerne réellement le centre de l'existence humaine, ou bien la foi est quelque chose d'absolument réaliste qui plonge ses racines dans le cœur de l'homme, de telle façon que la personne qui accepte la foi peut alors commencer à décrire l'homme de façon réaliste, ou alors le monde de la foi est un monde séparé du monde ordinaire de l'expérience (Ratzinger, *op. cit.*, p. 154).

Après avoir invité à déplacer les frontières culturelles qui enferment la théologie, cet expert du concile, réputé alors comme un des tenants de l'*aggiornamento* mené à bien par la majorité conciliaire, situe l'espace théologique entre deux marqueurs nouveaux du débat intellectuel : non plus seulement la tension introduite vis-à-vis du dogme, ou du texte biblique, ou de l'institution, par l'histoire et l'historicité, mais proprement la question de l'épistémologie au cœur de la théologie.

Par-delà le concile, quelles mutations dans le monde intellectuel catholique ?

Les débats théologiques, construits et portés par les experts de la périphérie, souvent en amont du concile, déterminent largement l'agenda du concile⁷⁶. D'où provient une telle légitimité ? Les autocontraintes scientifiques que s'imposent les experts extra-curiaux dans la préparation du concile, du fait de leur recherche d'une double-légitimité, à la fois vis-à-vis de la communauté scientifique et vis-à-vis du Saint-Office, sont plus élevées que celles que s'appliquent les tenants de la légitimité curiale : l'ethos de la preuve prévaut sur celui de l'autorité. En cela, leur prestige et leur autorité les qualifient davantage lorsque, pendant le concile, les évêques rassemblés à Rome pour délibérer sont en demande d'une formation accélérée pour voter les textes en connaissance de cause. Ils sont aussi précieux dans la fabrique du consensus que devient le concile, quand, à la demande de Paul VI, l'objectif est de dégager pour chaque texte voté une quasi-unanimité. Il ne s'agit pas ici de nier le débat d'idées qui traverse Vatican II, mais de souligner comment ce débat s'adosse sur un conflit à l'intérieur du champ théologique, conflit qui vise à en assurer le contrôle. Ceux qui ont acquis un surcroît de légitimité ont alors pu le convertir *ad intra*, à l'intérieur de l'institution ecclésiale,

76. Les *vota* des évêques témoignent d'un conformisme majoritaire, selon l'étude qu'É. Fouilloux en a fait (1997 : tome 1, ch. II, p. 113 à 150 principalement). Mais on y retrouve une distribution analogue des positions théologiques.

d'abord auprès des évêques, dans le temps conciliaire, puis auprès de la curie elle-même, après le concile. Le concile, en tant que mise entre parenthèse des processus ordinaires de légitimation de l'autorité, conduit à ce que les formations et les positions d'autorité purement fonctionnelles (dans l'appareil curial) se trouvent dépouillées de leur légitimité ordinaire, ouvrant la voie à des processus de qualification inédits ou rares.

Une première mutation dont le concile est partiellement la cause concerne d'abord les trajectoires des experts, et l'accumulation par un groupe, au fil des années, de positions curiales⁷⁷. De ce point de vue, ces trajectoires sont susceptibles de différentes lectures. Ainsi, s'il est possible de parler d'une internationalisation de la curie, celle-ci n'est pas univoque. Elle peut également signaler une romanisation des élites internationales qui composent l'appareil ecclésial. La romanisation⁷⁸ n'est pas seulement l'acquisition d'une culture et d'un *habitus* proprement romains (dont l'indice de romanité serait un indicateur), mais aussi l'inflexion, voire l'accaparement de trajectoires du côté des institutions de la curie. Doit-on y voir une mutation culturelle des institutions, ou bien au contraire la capacité d'une institution à absorber, voire à neutraliser, les apports de ces entrants, en leur offrant des positions de responsabilité dans l'appareil institutionnel ?

Une deuxième mutation, dont le lien avec la précédente resterait à développer, concerne le positionnement des individus ainsi romanisés dans le champ théologique : parmi les experts, les « promus » voient leurs positions se rapprocher de « l'orthodoxie », entendue au sens de la vérité tenue légitimement par l'institution, au détriment des autres formulations, quand ceux qui restent à la périphérie continuent à travailler à la frontière de la théologie et de l'épistémè contemporaine. À ce titre, ils peuvent être soupçonnés par l'institution de favoriser une trop grande hétérodoxie, en tout cas de faire obstacle, par leurs recherches et le dialogue qu'ils entendent mener avec le monde, à l'avènement et à l'affirmation d'une culture catholique unifiée (*cf.* Komonchak, 2005 : 11-14), parfois envisagée comme contre-culture.

L'un des marqueurs du temps du concile, celui d'une réception, limitée et critique, de la science historique, permettrait de dessiner les contours de trois positions catholiques. Il y a d'une part une posture de l'« affrontement⁷⁹ » : le catholicisme est en rupture avec la modernité et doit s'affirmer dans le rejet de ce qui semble mettre en cause son acculturation dans sa version tridentine. Il y

77. Si l'on appliquait aux carrières ecclésiales postconciliaires le calcul de l'indice de romanité, on trouverait pour un individu comme Ratzinger un indice de 17, pour William Baum un indice de 13 – soit une romanité beaucoup plus marquée que les plus romains des experts au moment où le concile commençait.

78. Qui concerne plus de 90 individus dans le groupe étudié, dont les multi-appartenances après le concile confirment l'ancrage romain.

79. P. Levillain, *op.cit.*, p. 76, intitule le troisième chapitre de son ouvrage « Le rempart ». Il traduit ainsi Ottaviani, *Il Baluardo*, Rome, 1963.

a d'autre part l'option de la restauration (même s'il faut pour cela s'ajuster aux formes contemporaines, notamment pour la question des relations Église-État, ou celle des moyens de communication). Enfin, il y a le choix du dialogue (avec la pensée contemporaine, avec les autres religions – c'est dans la culture et l'expérience socio-culturelle d'une époque que se révèle l'annonce chrétienne déposée une fois pour toute dans l'histoire). S'il y a changement de paradigme dans le monde intellectuel catholique des années 1960, il se fait sans doute dans cette variété de postures catholiques⁸⁰, assumée par la hiérarchie catholique, fruit des débats conciliaires, beaucoup plus que dans les débats d'écoles tels que thomisme/anti-thomisme. La suite du concile, dans les relations centre-périphérie, constitue-t-elle un repentir par rapport à ce choix d'une pluralité assumée, de la part de ceux-là qui en étaient pourtant les premiers porteurs ?

François WEISER

Groupe Sociétés Religions Laïcités (GSRL)

UMR 8582, CNRS-EPHE

francois.weiser@laposte.net

Bibliographie

Acta et Documenta Concilio Ecumenico Vaticano II Apparando, 1961, Series I (Antepreparatoria) – Volumen IV (Studia et Vota Universitatum et facultatum ecclesiasticarum et catholicarum), Pars I - 1 et I - 2 – Universitates et Facultates in Urbe, Typis Polyglottis Vaticanis, 1961 ; Pars II – Universitates et facultates extra urbem, Typis Polyglottis Vaticanis.

Acta Synodalia Sacrosancti Concilii Oecumenici Vaticani II, 1980, volume 23 – Indices, Rome, Index peritorum, p. 937-949.

ALBERIGO J., 1997, *Histoire du concile Vatican II, 1959-1965*, Paris, Le Cerf, tome 1, ch. II, p. 113 à 150.

BARBICHE Bernard, SORREL Christian (dir.), 2013, *La France et le concile Vatican II*, Bruxelles-Paris.

BEOZZO José Oscar, 2005, *A Igreja do Brasil no Concílio Vaticano II: 1959-1965*, São Paulo, Paulinas.

BOURDIEU Pierre, 1984-2002, *Questions de sociologie*, Paris, les Éditions de Minuit, « Quelques propriétés des champs » : p. 113 et suiv.

–, 1984, *Homo Academicus*, Paris.

FAGGIOLI Massimo, 2012, *Vatican II, The Battle for Meaning*, New York, Paulist Press.

FOUILLOUX Étienne, 1992, « Histoire et événement : Vatican II », in *Cristianesimo nella Storia* 13, Bologne, p. 515-538.

–, 1997, in Alberigo J., *Histoire du concile Vatican II, 1959-1965*, Paris, Le Cerf, tome 1, ch. II, p. 113 à 150.

–, 2015, « Les experts français au concile Vatican II », *Les théologiens français et le concile Vatican II*, Paris, Éditions des Facultés jésuites de Paris, p. 9-31.

80. Cf. à ce sujet Fouilloux (1992 : 515-538).

- FOURCADE Michel, 2008, « Thomisme et antithomisme à l'heure de Vatican II », *Revue Thomiste*, Toulouse, p. 301-324.
- KITAMBALA Alfred Guy Bwidi, 2010, *Les Évêques d'Afrique et le concile Vatican II*, Paris, Karthala.
- KOMONCHAK Joseph, 2005, « The Church in Crisis: Pope Benedict's Theological Vision », in *Commonweal*, 3 juin, p. 11-14.
- KÜNG Hans, 2006, *Mon combat pour la liberté*, Paris, Le Cerf, p. 285.
- LATTANZI Ugo, 1964, « Ce qu'il faut penser de la "collégialité" des Évêques d'après le Nouveau Testament », *La Pensée catholique*, n° 91, 4^e trimestre, p. 17-27.
- LÉCUYER, 1976, « L'assemblée liturgique selon Saint Basile », Congar Y. (ed.), *Pluralisme et œcuménisme en recherches théologiques*, Paris, p. 137-154.
- LE MOIGNE Frédéric, SORREL Christian, 2012, « Les évêques français et le concile Vatican II », in *Anuario de Historia de la Iglesia*, vol. 21, p. 185-205.
- LEVILLAIN Philippe, 1975, *La mécanique politique de Vatican II : la majorité et l'unanimité dans un concile*, Paris, Éditions Beauchesne, p. 76, 149-150.
- LONERGAN B., 1974, *A second Collection*, Toronto, p. 11-32, 43-53, 193-208, 231-238.
- LOUSSOUARN Kristell, 2010, « État des sources sur le concile Vatican II dans les fonds conservés au Centre national des archives de l'Église de France (CNAEF) », *Chrétiens et sociétés* [en ligne], 17, mis en ligne le 12 juillet 2011, consulté le 2 juin 2016. URL : <http://chretienssocietes.revues.org/2837> ; DOI : 10.4000/chretienssocietes.2837
- LUBAC Henri de, 1946, *Surnaturel, étude historique*, Paris.
- , 1985, *Entretien autour de Vatican II*, Paris, p. 28.
- , *Carnets du concile*, 2007, t. I, Paris, Le Cerf, p. 21-19.
- MELLONI Alberto, 1995, « Introduction », in Chenu M.-D. o.p., *Notes quotidiennes au concile – Journal de Vatican II 1962-1963*, Paris, Le Cerf, p. 49-50.
- MELLONI Alberto, RUGGERI Giuseppe (dir.), 2010, *Qui a peur de Vatican II ?*, Bruxelles, Lessius.
- MENOZZI Daniele, 1985, « L'opposition au concile », in Alberigo J., *La réception de Vatican II*, Paris, Le Cerf.
- MESSINA Jean-Paul, 2000, *Évêques africains au concile Vatican II, 1959-1965 : le cas du Cameroun*, Paris, Karthala.
- MICHEL Florian, 2010, *La pensée catholique en Amérique du Nord, réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960)*, Paris, Desclée de Brouwer, p. 225-267.
- MOULINET Daniel, « Sources et élaboration de l'histoire du concile Vatican II », *ibid.*, p. 27-29.
- MURPHY, 1968, *Moral teaching in the primitive church*, Glen Rock, N. J., Paulist Press.
- PAUL VI, 1969, « La liberté de la recherche théologique », discours du 10 janvier, publié dans *La Documentation catholique*, 2 février, p. 121-122.
- , « Philosophy and Theology », 1972, *The Catholic Theological Society of America, Proceedings*, 27, p. 18-23.
- , « Philosophy and Theology », 1996 [1974], *A second collection*, Toronto, p. 193-208, citation p. 205-206.
- PFISTER Peter, 2012, « Archivische Quellen zum Zweiten Vatikanischen Konzil in deutschen Kirchenarchiven », état des sources mis à jour en décembre 2012 disponible en ligne, cf. <http://www.katholische-archiv.de/QuellenzumZweitenVatikanischenKonzil/tabid/215/Default.aspx> – consulté le 02/06/2016.

- PRIGNON Albert, 1989, « Les évêques belges et le concile Vatican II », in *Le deuxième concile du Vatican (1959-1965)*, Rome : École Française de Rome, p. 297-305.
- PULLIKAN Paul, 2001, *The Indian Church at Vatican II. A Historico-Theological Study of the Indian Participation in the Second Vatican Council*, Trichur.
- RATZINGER Joseph, 1966, *Theological Highlights of Vatican II*, New-York, Paulist Press.
- SCATENA Silvia, 2003, *La fatica della libertà, L'elaborazione della dichiarazione « Dignitatis humanae » sulla libertà religiosa del Vaticano II*, Bologna, Il mulino.
- SCHELKENS Karim, 2010, *Catholic Theology of Revelation on the Eve of Vatican I: A Redaction History of the Schema De Fontibus Revelationis (1960-1962)*, Brill.
- SCHMIDT Hermann sj, 1966, *La Costituzione sulla Sacra Liturgia*, Herder, Rome.
- SESBOÛÉ B., 1992, « Le surnaturel chez Henri de Lubac, Un conflit autour d'une théologie », *Recherches de science religieuse*, 80, p. 373-412.
- SOETENS Claude (dir.), 1996, *Vatican II et la Belgique*, Louvain-la-Neuve.
- SOLLOGOUB Serge, 2012, « Enquête sur les archives Vatican II », in *Archives de l'Église de France, Bulletin de l'Association des Archivistes de l'Église de France*, 2^e semestre, p. 11-13.
- SORREL Christian, « Vatican II dans les archives des diocèses et des congrégations : Réflexions sur l'enquête de 2011-2012 », *ibid.*, p. 14-16.
- STICKLER Alfons, 1997, « Erinnerungen und Erfahrungen eines Konzilsperitus », in Breid F. (ed.), *Die heilige Liturgie*, Steyr, Austria, Ennsthaler, p.166 et suiv.
- TAVARD, 1968, *Meditation on the Word. Perspectives for a Renewed Theology*, New York.
- , 1975, *La théologie parmi les sciences humaines*, Paris.
- TOURNELLE Guy de la, 1962, ambassadeur de France près le Saint-Siège, lettre à Maurice Couve de Murville, datée du 5 octobre, Archives MAE, La Courneuve, carton 202 QO/94, lettre n° 253 EU.
- TSHIBANGU Tharcisse, 2012, *Le concile Vatican II et l'Église africaine*, Paris, Éditions Karthala, p. 43.
- VENUTO Francesco Saverio, 2011, *La recezione del Concilio Vaticano II: Riforma o discontinuità?* Turin, Effata Editrice IT.
- WITTSTADT K., VERSCHOOTEN W., 1996, *Der Beitrag der deutschsprachigen und osteuropäischen Länder zum Zweiten Vatikanischen Konzil*, Leuven.
- YZERMANS Vincent, 1967, *American Participation at the Second Vatican Council*, New York, Sheed and Ward.

Réseaux et débats théologiques dans le catholicisme des années 1960, au prisme du groupe des experts au concile Vatican II

Une enquête prosopographique sur les 480 experts conciliaires permet de montrer l'évolution des positions des experts à la faveur du concile, au sein du monde de la théologie catholique considéré comme un champ. Le concile, mise entre parenthèse des mécanismes institutionnels ordinaires de légitimation des discours de vérités, soumet l'argument d'autorité à l'argument scientifique apporté par les entrants dans la sphère institutionnelle romaine. Les carrières postérieures de nombre d'entre eux confirment un réajustement relatif des prises de position de l'institution, tout en consacrant les positions de pouvoir d'une nouvelle génération. Cette étude du groupe

documente aussi les débats théologiques qui traversent le catholicisme : répercutés dans, et modifiés par la logique conciliaire, ils inscrivent le concile dans une histoire intellectuelle longue.

Mots-clés : experts conciliaires, théologie, histoire culturelle, champ religieux, prosopographie.

Networks and theological debates in the Catholicism of the 1960s, in the light of the group of the experts at the Second Vatican Council

A prosopographic survey on 480 conciliar experts illustrates the evolution of the intellectual mindset of the experts at the time of the council, within the world of the Catholic theology considered as a "field". The council, while interfering with the ordinary institutional mechanisms of legitimation of truth speeches, imposes a shift from the authoritative argument to the scientific justification, as newcomers gathers in Rome and gradually step into the Roman institutional sphere. The later careers of many of them confirm a relative adjustment of the institution's stand, as well as they sanction the positions of power of a new generation. This study of the group also highlights the theological debates inside Catholicism: echoed in, and modified by the conciliar logic, they help us to inscribe the council in a long intellectual history.

Key words: conciliar experts, theology, cultural History, religious field, prosopography.

Redes y debates teológicos en el catolicismo de los años 1960, desde el prisma del grupo de expertos del Concilio Vaticano II

Una investigación prosopográfica sobre los 480 expertos conciliares permite mostrar la evolución de las posiciones de los expertos a favor del Concilio, en el seno del mundo de la teología católica considerada como un campo. El Concilio, más allá de los concebidos mecanismos institucionales ordinarios de legitimación de los discursos de verdades, somete el argumento de autoridad al argumento científico aportado por los nuevos ingresantes en la esfera institucional romana. Las carreras posteriores de varios de entre ellos confirman un reajuste relativo de las tomas de posición de la institución, así como la consagración de las posiciones de poder de una nueva generación. Este estudio del grupo documenta también los debates teológicos que atraviesan el catolicismo: con repercusión en, y modificados por la lógica conciliar, inscriben el Concilio en una larga historia intelectual.

Palabras clave: expertos conciliares, teología, historia cultural, campo religioso, prosopografía.